



PRIVÉS DE FEUILLES LES ARBRES NE BRUISSENT PAS

DE MAGNE VAN DEN BERG
TRADUCTION D'ESTHER GOUARNÉ
MISE EN SCÈNE PASCALE HENRY

TOURNÉE 22/23

Pièce pour deux femmes, deux chaises en plastique et une caravane

Spectacle proposé en version salle ou extérieur

CRÉÉ LE 8 DÉCEMBRE 2021 AU TMG

Lecture le 21 juillet 2021 au Festival d'Avignon dans le cadre de la carte blanche à la Maison Antoine-Vitez programmée par les Rencontre(s) d'été de la Chartreuse-CNES de Villeneuve lez Avignon

La pièce a été sélectionnée dans le cadre du Festival de La Mousson d'été 2020

PRODUCTION LES VOISINS
COPRODUCTION THÉÂTRE DES ILETS-CDN DE MONTLUÇON / THÉÂTRE MUNICIPAL DE GRENOBLE
AVEC L'AIDE DE LA SPEDIDAM

www.lesvoisins.org

La Cie Les Voisins du dessous est en convention triennale avec la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Ville de Grenoble.
Subventionnée par le Ministère de la Culture (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes) et le Département de l'Isère.
Pascale Henry est artiste associée au CDN de Montluçon et au Théâtre Municipal de Grenoble.

LES VOISINS
CRÉATION THÉÂTRALE

PRIVÉS DE FEUILLES LES ARBRES NE BRUISSENT PAS

DE MAGNE VAN DEN BERG

TRADUCTION D'ESTHER GOUARNÉ

MISE EN SCÈNE PASCALE HENRY

8 au 10 décembre 2021 | Théâtre Municipal de Grenoble (Grand Théâtre)

14 au 16 juin 2022 | Théâtre des Îlets - CDN de Montluçon (version salle)

20 au 23 juin 2022 | Théâtre des Îlets - CDN de Montluçon (version en extérieur)

31 juillet 2022 | Festival Textes en l'air - Saint-Antoine l'Abbaye (version en extérieur)

28 août 2022 | Festival La Mousson d'été - Pont-à-Mousson

18 au 20 octobre 2022 | La Manufacture - CDN de Nancy-Lorraine

19 au 28 janvier 2023 | Théâtre des Célestins - Lyon

19 au 23 avril 2023 | Le Rideau - Bruxelles

ÉQUIPE DE CRÉATION

Dom : Marie-Sohna Condé

Gaby : Valérie Bauchau

Scénographie : Michel Rose

Costumes : Audrey Vermont

Composition musicale et sonore : Laurent Buisson

Lumière : Michel Gueldry

Régie générale : Céline Fontaine

Administration de production : Jean-Luc Girardini

PRODUCTION LES VOISINS

COPRODUCTION THÉÂTRE DES ÎLETS-CDN DE MONTLUÇON - TMG- GRENOBLE

Avec l'aide de la SPEDIDAM

Compagnie en convention triennale avec la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Ville de Grenoble et subventionnée par le Ministère de la Culture (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes) et le Département de l'Isère.

Pascale Henry est artiste associée au Théâtre des Îlets-CDN de Montluçon et au Théâtre Municipal de Grenoble.



Résumé de la pièce

Impossible.

Résumé de la pièce quand même

Un matin, deux femmes, Dom et Gaby se réveillent devant leur caravane. Ce matin là un peu plus tôt que d'habitude. Des visiteurs se sont annoncés entre 10 et 17 h et il faudra faire bonne impression. Les voilà lancées au saut du lit dans un ballet vestimentaire où taches et accrocs font monter la pression.

Dom parle, beaucoup, autant qu'il y a peu de mots chez Gaby.

S'il faut commencer par se montrer présentables à ceux qu'elles attendent, à l'occasion de la fouille du placard où sont rangés leurs quelques vêtements, la découverte d'une parka oubliée là, va les entrainer dans la remémoration soudaine de l'arrivée de Gaby « comme un cerf renversé par une voiture ».

C'est l'histoire d'une amitié.

D'un face à face impromptu avec la sortie du silence.

Entre rire et gorge serrée.



« **D - C'est un choix**
G - Oui
D - Et ce choix nous amène ici comme deux
débiles mal fagotées sur nos fauteuils »



Une amitié de femmes posée dans un terrain vague où tout est à recommencer

Découverte à l'occasion de mes lectures pour le comité du festival de la Mousson d'été, j'ai été ravie par l'écriture de ce duo tragi-comique pour deux femmes dans un automne débutant... *Privés de feuilles les arbres ne bruissent pas*, le titre à lui seul délivrait une image sensible, un mystère aussi.

La pièce s'ouvre avec cette didascalie : *Deux femmes assises devant leur caravane sur deux chaises de jardin en plastique.*

Situation rare au théâtre que ce dialogue acéré et mouvementé planté dans un camping.

L'intrigante situation s'étend souterrainement tout le long de la pièce pour peindre les invisibles blessures qui ont mis ces deux femmes en présence. La première partie de la pièce les met en scène au réveil, un café à peine avalé, dans la recherche des vêtements qui pourront faire bonne impression aux visiteurs qui se sont annoncés entre 10h et 17h. C'est l'occasion d'un ballet aussi drôle que tragique où l'une, plus inquiète que l'autre des conséquences possibles, mène la danse. Entre essais ratés, vêtements trop serrés ou tachés sortis de leur garde robe, la panique monte instillant le malaise que produit soudain cette "image" d'elles-mêmes à soumettre au regard. Jupe ou pantalon ? Unité ou différence ? Qu'est ce qu'il vaut mieux montrer à ceux qu'elles attendent ? Tout y passe.

Derrière ce ballet tragi-comique se distille le poids du regard social sur cette relégation en camping dont on ne comprend pas immédiatement les raisons. Le texte s'attache à décrypter les enjeux et les abîmes de cette suspension au regard de l'autre dont semble dépendre « la suite ». L'autre social comme l'autre tout court, puisqu'il faudra se mettre d'accord. Et se mettre d'accord est la source de bien des malentendus où se dessinent ces deux figures de femmes. A l'arrière-plan du dialogue on découvre l'étrange relation entre elles : Gaby ne dit presque rien, ne répond bien souvent que par oui ou par non aux sollicitations comme aux sollicitudes de Dom. L'intrigant silence de Gaby comme l'envahissement de la parole de Dom dans ce silence laissé, est l'armature de ce qui va se révéler par la suite.

C'est toute la force de ce texte.

On ne sait rien et on ne saura rien exactement des visiteurs que les deux femmes attendent et qui les précipitent dans ce ballet vestimentaire à la fois anxiogène, cruel et dérisoire.

Ce n'est pas le sujet. Ce que Magne Van den Berg dépeint ici c'est l'histoire de leurs corps et au-delà, de l'image du corps des femmes : quelle est la bonne image ? Il y a toujours une tache...

C'est aussi l'histoire d'une sortie de route.

Mais c'est plus sûrement encore, l'histoire d'une sortie du silence.

Car c'est au cours de ces essais multipliés que va se révéler doucement que les deux femmes ont eu à faire à la violence des hommes et à la relégation qui s'en suit. Au choix qui les voit assises ici, sur leurs chaises devant leur caravane.

Là aussi, la violence subie se délivre par la retenue des répliques et une approche surprenante du récit de cette violence qui tient Gaby au silence.

Le surgissement d'une parka oubliée au fond du placard retrouvée au cours de leur déroute vestimentaire va les entraîner dans la remémoration de l'histoire de cette parka dans laquelle Gaby est arrivée un jour il y a longtemps. L'objet réapparu et l'odeur qui s'en dégage encore, la parole va se frayer un chemin impromptu.

Le dialogue se resserre alors autour de l'image choc de Gaby arrivant " avec ce petit visage abattu " jamais oublié par Dom et, négligeant leurs visiteurs, les deux femmes vont être emportées ailleurs.

Le silence de Gaby va devenir obsédant pendant que Dom revient sur ce qui s'est passé.

La partition de Magne van den berg est là encore pleine d'intelligence sensible dans la façon dont elle va faire "récit" de ces violences, de leurs conséquences et des choix qui peuvent suivre.

C'est proprement dans une reconstitution du sujet par la parole que la pièce s'engage alors. Par la parole de l'autre. Dom va parler par dessus l'absence de Gaby à sa propre histoire et l'omniprésence de son flot va trouver là une autre dimension que celle apparente, tout comme le silence relatif de Gaby révéler les fondations "de ce très peu de vie qui reste en elle".

Va s'élever doucement le silence sur la honte, la révolte sourde et l'espérance tenace de vivre autre chose, maintenant qu'elles ont fait "le tour de la question" et qu'elles sont ensemble pour faire face.

Une langue-corps

Le regard tragi-comique qui nourrit la langue et dessine les portraits croisés de ces deux femmes retranscrites au milieu de nulle part m'a ravie à la lecture. L'écriture concise, presque minimaliste, distille ce dialogue en creux qui explore profondément sous les airs d'une conversation banale où les affects se dérobent au regard.

Il faut parler du plaisir de cette écriture théâtrale qui réclame cet au-delà de la langue dans lequel le corps des actrices trouvera sa dimension. Pure partition pour les interprètes, jubilatoire et exigeante partition que ce road movie immobile qui se joue dans ce no man's land à l'approche de l'hiver. Et qui rappelle au loin à l'univers Beckettien par la nature de cette langue qui ne raconte pas, mais permet de toucher ce qui dépasse celles qui parlent et suscite cette drôlerie qui déborde le drame. Merveille de mécanique dialoguée ou le moindre «oui» ou «non» pèse de tout son poids d'histoire, remarquable construction dramaturgique, qui ne laisse apercevoir son sujet qu'à travers l'apparente trivialité.

Une théâtralité exigeante

Il y a la magnifique et dérisoire théâtralité de cette caravane plantée sur la scène avec ses deux chaises en plastique et ses deux survivantes liées par leur amitié et par la condition de précarité qu'elles partagent, à la fois solidaires et se frottant aux malentendus de la parole, à la fois inquiètes et résistantes. Leur dialogue à l'apparence triviale nous fait entrer dans toutes les chaussetrappes du lien à l'autre et de l'invisible qui habite les malentendus de la conversation.

Poétique de la relégation comme des liens de solidarité, du mouvement comme de l'immobilité, du risque du lien, de la chaleur humaine et de ses revers.

Une humanité au féminin dérisoire et héroïque.

Il y a cette rare partition pour deux femmes que j'ai imaginées d'âge mûr comme ce temps d'automne que suggère la pièce : le jeu des actrices, la profondeur de la plongée dans les méandres invisibles auxquels chaque réplique fait appel, comme l'exigeant ballet immobile qui tisse le filet des souffrances intimes et sociales aspirera tout le travail de plateau.

Réalisme poétique au plateau

Comme le texte y invite, il faut trouver dans la direction d'acteur comme dans la scénographie et la lumière ce jeu subtil entre réalisme et trouée métaphorique.

Une exigeante partie du travail repose sur la direction d'acteurs, sur l'orchestration de cette partition millimétrée qu'est le texte de Magne van den Berg où tout ou presque est caché sous le texte.

La scénographie a la charge de construire l'image sensible dans laquelle vont évoluer les actrices, opérant ce va-et-vient possible à l'œil entre réalisme de la caravane, sentiment de précarité et fable qui s'évade au delà. «Les arbres privés de feuilles» du titre renvoient au silence, aux promesses du froid à venir mais pas encore là, à l'âge de ces deux femmes peut-être, à cette saison à la fois flamboyante et mélancolique.

Ainsi le projet scénographique : une caravane ni vieille ni neuve, ni grande ni petite, ni belle ni moche, posée sur un îlot de verdure légèrement défraîchi, abimé par endroits et flottant ainsi dans le noir autour. Deux chaises un peu lavées par les intempéries. Une caravane, boîte à jouer aussi, portes et fenêtres jouant leur rôle, qu'elles claquent ou qu'elles s'ouvrent sur l'horizon qu'elles découvrent.

« d – maintenant tu ferais un gros détour pour éviter une odeur comme ça
g – oui
d – c'est mieux gaby
g – oui
d – beaucoup mieux
g – oui
d – tu veux sentir un peu
g – non
d – pour voir si ça te fait encore quelque chose
g – non
d – je ne pense pas que ça te fasse encore quelque chose
g – non
d – viens sentir ici tout doucement »

PRIVÉS DE BRUISSEMENT, LES MOTS TOMBENT COMME DES FEUILLES MORTES

Jean-Pierre Thibaudat in *Temporairement contemporain*, Journal de la Mousson d'été

Proposée par la Maison Antoine Vitez, la pièce *Privés de feuilles, les arbres ne bruissent pas* de la Néerlandaise Magne van den Berg a d'autant plus conquis le comité de lecture la Mousson que les pièces qui nous viennent des Pays-Bas sont rares.

Dès septembre, le comité de lecture de la Mousson d'été se réunit régulièrement pour lire et lire encore des pièces nouvelles venues de partout. Chaque membre reçoit deux pièces dont il doit rendre compte à la séance suivante. C'est ainsi qu'un jour, Pascale Henry (l'un des piliers du comité) eut à lire *Privés de feuilles, les arbres ne bruissent pas* de l'autrice Magne van den Berg, traduite du néerlandais par Esther Gouarné. Ce n'est pas tous les jours qu'une pièce contemporaine nous vient du pays des polders et des tulipes.

Comme les autres membres du comité de lecture, Pascale Henry, actrice, autrice et metteuse en scène, ignore tout de cette femme née en 1967 et pour la première fois traduite en français.

Diplômée du Conservatoire d'Amsterdam, Magne van den Berg a commencé par jouer et écrire ses propres spectacles. En 2006 elle décide de se consacrer à l'écriture, les pièces se succèdent, plusieurs fois primées. Elle écrit aussi des œuvres pour la jeunesse. Sa pièce *Privés de feuilles les arbres ne bruissent pas* a été écrite en 2006 mais elle vient seulement d'être traduite en français par Esther Gouarné.

Pascale Henry. J'ai aimé ce titre splendide, c'est de la poésie, ça embarque, on se demande qu'est-ce que la pièce va nous raconter. Et c'est un texte à la langue compressée, avec de courtes répliques. Il faut deviner tout ce qui se cache et affleure derrière les mots, c'est du pur théâtre. On sent que le texte ne raconte que la partie visible de l'iceberg. Les choses apparaissent sans que les choses soient dites, ça dit sans dire, tout affleure lentement, très lentement, j'adore ça. Il faut écouter le désastre qui s'exprime par des toutes petites choses. Après le titre, j'ai adoré la première didascalie qui ouvre le texte : « *deux femmes sont assises devant leur caravane sur deux chaises de jardin en plastique* ».

JPT. Elles sont là, elles attendent une visite, on ne sait pas de qui, mais elle se préparent, s'habillent, etc. À la fin de la pièce, elles attendent toujours mais pensent qu'« ils » ne viendront pas.

PH. Et on ne connaîtra jamais le pourquoi de cette visite qui se cache derrière ce « ils ». L'objet de l'attente importe peu, c'est l'attente qui est le sujet. Est-ce qu'elles attendent des gens des services sociaux, le directeur du camping, on ne sait pas mais cela produit chez elles une sorte d'affolement pour savoir comment elles doivent s'habiller, se présenter, c'est une trouvaille absolument magnifique. C'est très théâtral, il faut mettre cela en scène au cordeau. Chacune à son tour sort, change de vêtements. C'est aussi très drôle. Cela en dit long sur le corps des femmes, sur le souci qu'elles ont d'être « présentables » : est ce qu'il faut mettre un pantalon ou plutôt une jupe, mais la jupe a une tache, faut-il la mettre tout de même et cacher la tache en s'asseyant, c'est à la fois tragique et clownesque, quand elles parlent de la tache, de savoir si on peut ou pas l'effacer, c'est à la fois concret et métaphorique.

JPT. C'est que leur vie aussi n'est pas sans tache bien que rien ne soit vraiment dit.

PH. On découvre ce qui les a conduit ici et ce n'est pas rien. En effet, leur situation de précarité est la conséquence de violences subies.

JPT. Si d (dom) parle -, g. (gaby) en revanche se contente le plus souvent d'un mot, oui ou non, guère plus. Cette simplicité, cette économie en font un rôle d'une difficulté extrême.

PH. Toute la monstruosité de l'histoire de g est tenue sous une pierre de silence. C'est magnifique. Il faut une présence gigantesque. Ce sont deux femmes à l'automne de leur vie et c'est assez rare au théâtre. Elles ne sont pas vieilles, elles ont traversé des choses ensemble et séparément, et elles ont encore le temps de se faire une autre vie, si possible, plus douce. Il faut tout laisser ouvert sur scène et c'est un beau travail à faire.

Août 2019

« On peut voir là une sorte de pendant féminin et contemporain d'En attendant Godot. » Esther Gouarné

Avec le moins de mots possibles, dans une langue ciselée et percutante, Magne van den Berg sait suggérer et révéler les drames, les souffrances, les regrets et les espoirs de ces femmes. La spécificité de ce dialogue se situe dans le contraste entre son ton a priori superficiel et sa violence sous-jacente.

On a d'abord affaire à une conversation apparemment futile, pourtant la violence de ce qui est tu entre les lignes est sensible tout du long, et l'iceberg se révèle progressivement, jusqu'à surgir complètement, où l'on apprend que G a échappé aux griffes de son tortionnaire, Martin, après avoir été battue pendant des années.

Construction remarquable, d'autant plus qu'elle-même s'enrichit des couches de non-dits et de suggestions multiples. On devine les combats et la violence intérieure de ces femmes, on voit le passé, l'affection qui les unit mais aussi les tensions et les ressentiments qui nourrissent leur relation et épaississent les silences.

Mise en abyme sans en avoir l'air, le dialogue reproduit certains mécanismes de la relation toxique sous couvert de parler de la violence conjugale. Cela confère à cette pièce, en apparence assez simple, une myriade d'interprétations et de sens possibles.

Esther Gouarné

L'autrice

MAGNE VAN DEN BERG

Magne van den Berg (Enschede, 1967) sort en 1994 du Conservatoire d'Amsterdam, diplômée du département de Mime. Jusqu'en 1999 elle écrit et joue ses propres spectacles et depuis 2006 elle se consacre entièrement à l'écriture. Elle a gagné en 2008 le prix H.G. Van der Viesprijs pour la pièce *De lange nasleep van een korte mededeling*, traduit ensuite en allemand et en anglais. Le texte *Met mijn vader in bed (wegens omstandigheden)* est sélectionné en 2014 pour le festival *Neue Stücke Festival Wiesbaden* et nommé pour le prix littéraire *Taalunie Toneelschrijfprijs*, prix qu'elle remporte en 2016 avec *Ik speel geen Medea*. Elle crée en parallèle des spectacles avec, entre autres, Nicole Beutler (*PIECE, Liefdesverklaring, Role Model, Liefdesverklaring voor altijd*), et des pièces jeunes public avec Timothy de Gilde (*Gender, Ka-Blamm, Game Over, God?*).

La traductrice

ESTHER GOUARNE

Performeuse et universitaire, elle obtient en 2014 un doctorat en Arts du spectacle, sur le théâtre néerlandophone, et se forme à l'école Jacques Lecoq et dans diverses structures comme le RITCS (Bruxelles, Winterschool 2013-2014). Elle enseigne à Paris X Nanterre (2012-2014) et à l'Université de Rouen (2014-2015). Elle effectue ses premières traductions et de l'interprétariat (anglais/néerlandais => français) dans le cadre de son doctorat, et surtitre les pièces de Marjolijn van Heemstra. Elle collabore avec les troupes néerlandaises *Warme Winkel, Breekgoed* et *Wunderbaum* et participe en 2014 à la création de *K.A.K.-Alliance des Bricoleurs de Koekeberg* à Bruxelles, qui se spécialise dans des créations multiformes sur des sites spécifiques urbains. Avec la Cie *Lagrimas* à Rouen, elle développe la chorégraphie (danse et LSF) avec la danseuse sourde *Thumette Léon (Haïkus Signés et Dansés)*. Avec *K.A.K.* elle crée et joue entre autres *Penultimo Humano* (janvier 2018, Club Matienzo, Buenos Aires), *Safari* (différents sites depuis 2015), *Life, Death & Television* (été 2018, Studios Sonart, Bruxelles), le jeune public *Snow* (janvier 2019, en tournée). Comme coach et pédagogue, elle intervient notamment chez *Transfo Collect*.

SUR LE PLATEAU

MARIE-SOHNÀ CONDÉ



Après des études en Histoire de l'Art, elle choisit l'ENSATT pour sa formation de comédienne. Elle joue ensuite dans de nombreux projets notamment, *Ce soir on improvise* mise en scène d'Adel Hakim (1997), *Infernal* de Pierre Pradinas (1998), *Grand ménage* de Fadhel Jaibi (1998), *Voix de filles* de Sabrina Delarue (1999), *L'île des esclaves* mise en scène par E. Dumas (2001), *Les histoires d'Edgar* de Xavier Marchand (2005), *La parenthèse de sang* de Jean Paul Delore (2006), *Les nègres* de Jean Genet mis en scène par E. Dumas, *Phèdre* de Sénèque, mis en scène par Elisabeth Chailloux au Théâtre d'Ivry Antoine Vitez et dans «*Les Temps Modernes*» adapté des *Mandarins* de Simone de Beauvoir mis en scène par Morganne Heches..En 2020, elle joue dans «*La Bouche Pleine De Terre*» mise en scène de Julia Vidit. Elle a travaillé sous la direction de Pascale Henry dans *Thérèse en mille morceaux* (2008), une adaptation du roman de Lionel Trouillot, *Far Away* de Caryl Churchill (2010), *A Demain* (2013), *Ce qui n'a pas de nom* (2015) et dans *Présence(s)* (2019). En 2015, Marie-Sohna est collaboratrice artistique de Nasser Djemaï pour la re-création de «*Une étoile pour Noël*» à la MC2: Grenoble et a mis en scène «*Fragments*» d'après des textes de Marilyn Monroe, interprété par Caroline Ducey. depuis 2016, elle est membre du comité de lecture «*3eme Bureau*» à Grenoble . Au cinéma on a pu la voir dans «*La Taularde*» «*Toi Moi Les Autres*» ou encore «*Une Histoire Banale*» d'Audrey Estrougo, «*Je ne suis pas là pour être aimé*» de Stéphane Brizé, «*Minuit à Paris*» de Woody Allen ou encore «*30 degrés couleur*» de Lucien Jean-Baptiste. A la télévision elle joue dans «*HP*» qui obtient le prix de la meilleure série de 26' au festival de fiction de la Rochelle en 2018, elle retrouve Audrey Estrougo pour «*Héroïnes*» mini série pour Arte pour laquelle elle obtient avec ses partenaires, la mention spéciale interprétation féminine au festival de Luchon 2017. Elle a aussi travaillé avec Philippe Tribois «*Engrenages*», Alain Tasma «*La Fracture*», Cathy Verney «*Hard*», Pascal Chaumeil «*L'Etat de Grace*»

VALÉRIE BAUCHAU



Après une licence en Histoire à l'ULB qu'elle termine en 1990, elle entame le Conservatoire d'Art dramatique dans la classe de Pierre Laroche et obtient son premier prix en 1993. Depuis ce temps, elle a foulé pratiquement toutes les scènes de théâtre belges sous la direction de metteurs en scène aussi nombreux que différents (F.Dussenne, Ph. Sireuil, F. Murgia, M. Liebens, C. Delbecq, C. Delmotte, J.Gazon...) dans un répertoire tant classique que contemporain (Koltès, Molière, Marivaux, Marie N'Diaye, Lagarce, De Vos, Delbecq, Deprijck....). Elle se produit également en France où dirigée par Jean-Claude Berutti elle a joué à la Comédie française et à la Comédie de St Etienne.. Elle a été nominée quatre fois en tant que meilleure actrice aux prix du théâtre, («*yes, peut-être*» de Duras, «*le silence des mères*» de P.Pizutti, «*Celle que vous croyez*» de Jessica Gazon) et en a été lauréate en 2016 pour son rôle dans «*Loin de Linden*». Bien que son activité soit essentiellement théâtrale, elle travaille néanmoins pour la télévision et le cinéma et on peut la voir dans plusieurs films et téléfilms. Dernièrement elle était à l'affiche de «*Miss Mouche*», long-métrage réalisé par Bernard Halut et elle tourne actuellement dans la saison 2 de «*La trêve*». Au delà des genres, c'est à un théâtre «*qui fait débat*» qu'elle cherche à être fidèle .

Un théâtre qui entraîne les spectateurs dans un champ d'expérience, explore le réel à travers des écritures scéniques et textuelles fortes et tente de susciter élan, combativité, imagination et pourquoi pas désir de vivre...

Actuellement, on peut la voir dans 3 créations contemporaines alternativement en tournée tant en Belgique qu'à l'étranger :

- «*Sylvia*» de Fabrice Murgia
- «*Le Roman d'Antoine Doinel*» d'Antoine Laubin
- «*Celle que vous croyez*» de C.Laurens, m.e.s. J.Gazon



LES COLLABORATEURS ARTISTIQUES



MICHEL ROSE

Scénographe aux expériences multiples courant du théâtre à l'opéra ou à l'événementiel, homme des beaux-arts et précieux "traducteur d'espace", il collabore étroitement avec Pascale Henry depuis 2004. Son travail particulièrement savant de l'articulation de l'espace comme dramaturgie est, dans ses compositions, d'une importance capitale; à l'écriture de plateau, il offre la page. Après l'obtention de son DNSEP à l'Institut d'Arts Visuels d'Orléans en 1977, Michel Rose enseigne le dessin et obtient en 1981, le Certificat d'études architecturales à l'UP6 de Paris-La Villette. À partir de 1985, il travaille en collaboration avec des décorateurs puis conçoit ses propres scénographies. Au théâtre et à l'opéra, il a travaillé aux côtés de Thierry Bedard, Muriel Mayette, Stein Winge, Gérard Desarthe, Jean-Paul Delore, Bruno Boëglin, Philippe Adrien, Jérôme Savary, Yannis Kokkos...



MICHEL GUELDRY

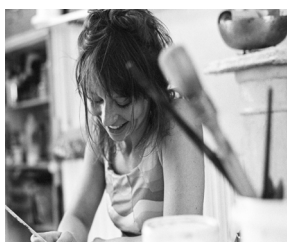
Scénographe et créateur lumière, Michel Guedry, construit, peint, court-circuite et éclaire tout ce qu'il touche. Il rencontre Gérard Watkins avec lequel il signe en 2001 la scénographie de Dans la forêt lointaine. Dès lors, Michel Guedry collaborera à tous ses spectacles comme scénographe et créateur lumière, deux fondamentaux d'écriture de l'espace qu'ils considèrent comme connexes. Tous deux placent la contrainte de l'acteur et du spectateur au centre de leur conception de l'espace de jeu ; en s'affranchissant régulièrement du rapport bifrontal scène/salle pour créer une nouvelle relation texte/acteur/spectateur. Michel Guedry signe également les décors et les lumières pour Nasser Djemaï, Olivier Tchang-Tchong, les Sea Girls, le Quatuor Caliente, ou Agnès Renaud, entre autres. Ce qui n'a pas marqué sa première collaboration avec Pascale Henry.



LAURENT BUISSON

Musicien, compositeur, Laurent Buisson participe à différentes aventures autant au théâtre que sur les scènes musicales underground de l'Hexagone. De 1999 à 2014, il est compositeur et bassiste au sein du collectif post-rock Rien. En parallèle, il collabore au théâtre avec les Cie Adrien M., le Chat du désert, l'Atelier, Moebius et la Cie Encorps à venir, théâtre plastique en mouvement, fondée par Adeli Motchan.

La recreation de Ce qui n'a pas de nom à la MC2: Grenoble inaugure, à l'automne 2015, sa collaboration avec la Cie les voisins du dessous. Depuis, il a composé et interprété la musique de Dans les yeux du ciel de Rachid Benzine et Présence(s) mises en scène par Pascale Henry.



AUDREY VERMONT

Plasticienne spécialisée dans la transformation des matériaux textiles, elle se forme à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Lyon, pour dédier de plus en plus ses compétences au costume et à la scénographie. Son approche éclectique et artisanale l'amène à travailler pour différentes créations théâtrales, notamment avec la compagnie Turak Théâtre (théâtre d'objet) et le Collectivo Terron (théâtre gestuel). C'est avec une grande sensibilité portée sur le lien entre l'habit, la matière et le texte, qu'elle intègre la compagnie des Voisins du dessous, pour travailler sur les costumes de la pièce «Privés de feuillent les arbres ne bruissent pas».



PASCALE HENRY

autrice et metteuse en scène

Itinéraire

Avant d'aborder la mise en scène puis l'écriture, Pascale Henry travaille plusieurs années comme comédienne et participe parallèlement à différentes aventures musicales. Elle fonde en 1989 la compagnie Les voisins du dessous qu'elle engage dans un parcours singulier où alternent des montages de textes, des adaptations, des pièces d'auteurs et ses propres écrits pour le théâtre. Chaque mise en scène est pour elle l'occasion de pousser la porte du réel pour entrevoir ce qui s'agite derrière elle. Et la tragi-comédie est, à ce titre, un écart dont elle a souvent fait usage dans son travail de metteuse en scène comme d'auteur « Comment faire apparaître quelque chose de sensible, d'intelligible à l'imaginaire du spectateur, dans le seul but, au fond, qu'il puisse l'emporter avec lui, voilà l'exigence redoutable ». »

Ce parcours singulier se construit au fil des années grâce aux soutiens et aux fidélités des théâtres, des institutions et des personnes qui s'attachent à son travail.

Tout comme son cheminement artistique, ces associations appartiennent à la diversité du réseau théâtral français.

Elle crée à partir de 1996 nombre de ses spectacles à la MC2: Grenoble qui origine des rencontres décisives avec l'AFAA (aujourd'hui Institut français), Bonlieu / Scène nationale d'Annecy, le Théâtre de la Cité Internationale à Paris, La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, Les Subsistances à Lyon, le Théâtre de l'Est parisien, Les Célestins / Théâtre de Lyon, le CDN des Alpes à Grenoble ou encore le Théâtre de l'Aquarium à Paris.

Elle conduit également deux résidences de création entre 2000 et 2003 dans la région Rhône-Alpes. Durant toutes ces années, son travail est accueilli à plusieurs reprises à l'étranger (Un Riche trois pauvres de Louis Calaferte en Syrie, puis en Roumanie, Hongrie, Bulgarie, Slovaquie ; Les Tristes Champs d'Asphodèles de Patrick Kermann en Espagne ; Inconnu à cette adresse de Kressmann Taylor au Canada francophone). Elle intervient deux années consécutives au CNAC de Châlons-en-Champagne, expérience qui induira des collaborations artistiques pour le Cochon est-il une série de tranches de jambon ?, Alice aux pays des mer(d)veilles et Ce qui n'a pas de nom.

Elle est membre sociétaire de la SACD depuis 1984.

Elle fait partie du regroupement de metteuses en scène accompagnant le GEIQ théâtre compagnonnage et intervient à l'université d'été du festival de la Mousson d'été depuis 2015.

Son travail d'écriture bénéficie à de nombreuses reprises de résidences à La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, Centre national des écritures du spectacle.

Depuis janvier 2016, elle est artiste associée au Théâtre des Ilets-CDN de Montluçon et au Théâtre Municipal de Grenoble depuis 2019

« La création d'une pièce est toujours l'occasion d'entrer profondément dans une vision du monde. Les questions qui nous sont posées aujourd'hui sont gigantesques et dire que l'on fabrique du théâtre contemporain, c'est dire que ces questions infiltrent le projet théâtral. La longue méditation d'Alexis de Tocqueville sur la démocratie, les pièces que j'écris, l'adaptation du roman haïtien de Lyonel Trouillot ou encore la fable aux accents surréalistes de Caryl Churchill sont autant de champs dans lesquels s'engage cette résonance. Et je m'attache à soutenir, en ces temps où le divertissement est trop souvent réduit à sa fonction d'oubli, un théâtre où les jeux de la pensée et de la poésie nous soient rendus comme formidablement divertissants, c'est-à-dire capables de desserrer l'étreinte du réel pour le mettre en mouvement ».

Écrits et mises en scène depuis 1989

Au coin du feu Pascale Henry in Le Grand brasier | 2021

Théâtre des Ilets-CDN de Montluçon, Les Plateaux sauvages-Paris

Les Intrépides - SACD 7ème édition Collectif d'autrices | 2021

Théâtre 14 - Paris, la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

J'aimerais beaucoup vous voir samedi ou dimanche prochain | 2021

Rendez-vous en zone libre imaginés par Pascale Henry (montage de textes) - TMG

Présence(s) Pascale Henry | 2018

Création Théâtre 145-Théâtre Municipal de Grenoble., Théâtre des Ilets-CDN de Montluçon.

Dans les yeux du ciel Rachid Benzine | 2017

Création Théâtre des Ilets - CDN de Montluçon

Modèle Vivant Pascale Henry | 2016

Création Nouveau Théâtre Sainte Marie d'en bas / Grenoble

Ce qui n'a pas de nom Pascale Henry | 2015-16

Coproduction Les Subsistances - Lyon, MC2: Grenoble, Scène Nationale d'Aubusson, Le Grand Angle - Voiron, Théâtre Théo Argence - Saint-Priest, Groupe des 20 Rhône-Alpes. Le texte a reçu le soutien de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques (CnT).

Vacillations Pascale Henry | 2013

Commande des Subsistances - Lyon, festival Mode d'emploi Identité(s).

À demain Pascale Henry | 2012-13

Création Théâtre Jean-Vilar - hors les murs - Bourgoin-Jallieu.

Coproduction Théâtre Jean-Vilar, CDNA et Théâtre Théo Argence - Saint-Priest. Reprise saison 2013-14, Théâtre de l'Aquarium - Paris.

Alice aux pays des mer(d)veilles Pascale Henry | 2013

Performance coproduite par les Subsistances dans le cadre de «A space for live art», reprise aux Halles de Schaerbeek-Bruxelles.

Pas à pas jusqu'au bonheur Pascale Henry | 2011-12

Lectures-mises en espace. CDNA, Théâtre 145 - Grenoble, Théâtre de l'Aquarium - Paris, Confluences / Paris.

Bibliothèque vivante Pascale Henry | 2011

Commande des Subsistances - Lyon.

Far away Caryl Churchill | 2010

Théâtre du Parc / Andrézieux-Bouthéon, Théâtre de Vienne.

Partenariat Théâtre Jean-Vilar - Bourgoin-Jallieu, CC JJ Rousseau - Seyssinet-Pariset, Théâtre 145 - Grenoble, Théâtre Théo Argence - Saint-Priest. Reprise 2011-12, Théâtre 145 - Grenoble, Dôme Théâtre.

Entrée libre Installation théâtre-vidéo d'après « De la démocratie en Amérique » d'Alexis de Tocqueville | 2009

Les Subsistances - Lyon, MC2: Grenoble, Théâtre Jean-Vilar - Bourgoin-Jallieu.

Thérèse en mille morceaux Pascale Henry / Lyonel Trouillot | 2008

Comédie de Saint-Étienne

Aide à la création CnT

Reprise 2009-10, Théâtre de l'Est Parisien, Les Célestins - Théâtre de Lyon, L'heure bleue - Saint-Martin d'Hères, Le Grand Angle - Voiron, Espace Malraux - Scène nationale de Chambéry, Chateau Rouge - Annemasse.

C'est pour rire Pascale Henry | 2007

Les Subsistances - Lyon, L'Échangeur - Bagnole, Théâtre Jean-Vilar - Bourgoin-Jallieu.

Les Tourments d'Alexis adaptation à partir de « De la démocratie en Amérique » d'Alexis de Tocqueville | 2007

La Femme Française Louis Aragon | 2006

Théâtre 145 - Grenoble, l'Amphithéâtre - Pont de Claix, Bonlieu - Scène nationale d'Annecy.

Le Cochon est-il une série de tranches de jambon ? Pascale Henry | 2004

Bonlieu - Scène nationale d'Annecy, MC2: Grenoble, Théâtre Jean-Vilar - Bourgoin-Jallieu, ATP d'Aix-en-Provence, Théâtre de la Croix-Rouge - Lyon, Théâtre d'O - Montpellier. Reprise 2015, Buenos Aires - Argentine, Traduction Julia Azaretto.

Valses, variations tragi-comiques sur l'amour Pascale Henry, 2003 |

Inconnu à cette adresse Kressmann Taylor, 2002 | Les Tristes Champs d'Asphodèles, Patrick Kermann, 2001 | Un certain endroit du ventre, écriture pour deux trapézistes, Pascale Henry, 2001 | Insectitudes II, adaptation de « Psychanalyse et copulation des insectes », Tobie Nathan, 2000 | L'oreille en moins, Pascale Henry, 2000 | Tabula Rasa, Pascale Henry, 1999 | Rafrâichissements, Pascale Henry, 1998 | Les Bâtisseurs d'empire Boris Vian, 1997 | Un Riche, trois pauvres, Louis Calaferte, 1996 | La Cour, Pascale Henry, 1996 | Insectitudes I, adaptation de « Psychanalyse et copulation des insectes » Tobie Nathan, 1995 | Ad Libitum, Pascale Henry, 1993 | Bien à vous, Pascale Henry et Christine Brotons, 1991 | Et alors ?, adaptation pour 9 acteurs à partir d'un montage de textes de Cioran, Laing, Saumont, Lem, 1990 | Je suis bien sage, Hubert Selby, 1989.



PRIVÉS DE FEUILLES LES ARBRES NE BRUISSENT PAS

DE MAGNE VAN DEN BERG

TRADUCTION D'ESTHER GOUARNÉ

MISE EN SCÈNE PASCALE HENRY

Contacts

www.lesvoisins.org - 04 76 51 91 12

Les voisins du dessous - 2 rue Sappey 38000 Grenoble

Administration de production Jean-Luc Girardini

04 76 51 91 12 - 06 03 58 41 93 - admin@lesvoisins.org

Production/Diffusion Emmanuelle Guérin-19.10 Prod

06 10 44 02 83 - e.guerin@19-10prod.com

Régie générale Céline Fontaine

06 82 96 94 54- regievdd@gmail.com

Deux versions sont disponibles

La version en salle toute la saison : installation à J-1

Une version en extérieur : printemps-été, dans un champ, un parking, un camping, ou tout espace à étudier.

Installation le jour même.

La compagnie Les Voisins du dessous est en convention triennale avec la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Ville de Grenoble, subventionnée par le Ministère de la Culture (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes) et le Département de l'Isère.

LES VOISINS
CRÉATION THÉÂTRALE